

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 107

Artikel: "Ce que j'aime dans Asterix? Les personnages jamais d'accord sur rien!"
Autor: Astier, Alexandre / Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



« Ce que j'aime dans jamais d'accord sur

Alexandre Astier récidive : après avoir adapté *Le domaine des dieux*, il replonge dans la marmite de Panoramix pour créer, cette fois, une histoire originale : *Le secret de la potion magique* bientôt dans les salles de cinéma.

Il a pris les mêmes, tous les personnages créés par René Goscinny et Albert Uderzo, et il les a installés dans une histoire inédite : *Le secret de la potion magique*. Le pitch ? Le druide Panoramix chute d'un arbre et prend soudain conscience de sa mortalité. Il ne peut plus garder le secret de fabrication de la potion magique pour lui seul. Il en va de la survie du village. Accompagné d'Astérix et d'Obélix, il part donc à la recherche d'un successeur.

Avec Louis Clichy à son côté pour l'écriture du scénario et la réalisation, Alexandre Astier signe un film d'animation de 85 minutes, riche en rebondissements, en dialogues et en scènes de baston réjouissantes. Pas de la « Kaamelott ! »

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'univers de ces irréductibles Gaulois au point de vous donner envie de vous y replonger pendant presque cinq ans ?

J'aime que les personnages ne soient jamais d'accord sur rien. Ils n'arrivent pas à échanger plus de trois répliques sans s'engueuler. Ils perdent un temps fou à palabrer. Leur inefficacité, leur mauvais caractère tranchent avec la personnalité des super héros venus d'outre-Atlantique. A cause d'Astérix, qui a nourri mon enfance, je suis allergique à des films comme *Avengers*, par exemple, où les personnages aussi disparates soient-ils n'utilisent entre eux jamais un mot plus haut que l'autre.

Quel était votre cahier des charges pour oser écrire une histoire originale ?

Les héritiers de Goscinny et d'Uderzo étaient prévenus que le scénario ne ferait pas référence à un album existant. Il n'y avait donc rien d'interdit à partir du moment où le cadre fixé était préservé : le village résiste et la potion magique permet aux Gaulois de lutter contre les Romains. J'ai eu envie d'aborder une question qui n'avait jamais été traitée : qu'advierait-il pour le village si Panoramix ne parvenait plus à réaliser sa potion magique ? Un point de départ qui ne mettait pas en danger les valeurs d'Astérix.

On connaît vos talents de directeur d'acteurs, notamment avec la série Kaamelott. Cela ne vous frustre pas de tourner des films d'animation ?

Contrairement à ce que vous pensez, il y a de la direction d'acteurs dans ce film ! La réalisation d'un film d'animation commence par l'enregistrement des comédiens (NDLR dont Christian Clavier dans le rôle d'Astérix et François Morel dans celui d'Ordralphabétix). Ils se retrouvent autour d'un micro et travaillent leurs voix, leurs intonations pour faire claquer leurs répliques avec justesse. Ces enregistrements sont la base d'inspiration des animateurs : grâce aux voix, à leur rythme, leur souffle et parfois leurs tics, ils vont pouvoir imaginer comment traduire les mouvements des personnages en 3D.

Qu'est-ce qui vous paraît le plus difficile dans ce long parcours de création de film d'animation ?

J'aime faire parler mes personnages et je les laisse volontiers digresser. Cela apporte du réalisme au propos. Or, le format d'animation oblige d'aller droit au but. C'est donc difficile de concilier mon souci d'écrire des dialogues dans lesquels les personnages s'incarnent avec le cadre technique du film. Autre difficulté : trouver le bon rythme comique. Alternner les scènes qui déroulent le récit, avec les moments dialogués, les scènes de bagarre, de poésie...

A propos de poésie : le film aborde la question de l'utilité de la magie. A quoi cette thématique correspond-elle pour vous ?

Vous avez bien vu : en mettant en scène la frustration de Panoramix de ne plus pouvoir créer, car assigné à reproduire encore et encore le même potage aux effets attendus pour préserver l'indépendance du village gaulois, j'aborde la thématique de l'utilité de la création, dont, à mon avis, il faut se méfier. Surtout, si elle rapporte. Quand Panoramix rencontre le jeune druide qui se lance dans une démonstration purement poétique, il est troublé. Quelque chose d'enfoui en lui se remet en route.

Le film démarre aussi sur une prise de conscience existentielle de Panoramix : il réalise qu'il se fait vieux.

Astérix ? Les personnages rien ! »



Dans cette nouvelle aventure, Astérix, le petit Gaulois le plus célèbre du monde, accompagnera le druide Panoramix qui part à la recherche d'un successeur.

Audacieux pour un film d'animation.

Oui, on est géniaux avec Louis! (*Rires.*) Cela dit, Panoramix lui a donné beaucoup de mal. Il n'était pas facile de le rendre présent et vivant, alors qu'il est, durant tout le film, celui qui écoute les autres, le cul sur une chaise roulante, parce qu'il s'est blessé à la cheville. D'ailleurs, on n'a pas résolu la raison pour laquelle Panoramix tombe au début du film : soit parce qu'il a vieilli, soit parce qu'il a envie de poésie justement — il tombe pour sauver un oisillon. Quoi qu'il en soit, sa chute et la quête d'un successeur lui permettent de faire une pause, de réexaminer ses choix, et le confrontent à l'obligation d'improviser.

Ce qu'il y a d'ennuyeux pour un spectateur suisse, c'est que Téléférix, l'aspirant druide influençable et manipulé, est un crétin des Alpes!

Quand on a commencé à travailler au scénario avec Louis, on avait Astérix chez les Helvètes dans le coin de la tête. Mais on a brouillé les pistes. On ne sait pas vraiment sur quel alpage vit ce jeune druide. D'autant plus qu'Alex Lutz, qui le double, lui a trouvé un bel accent alsacien.

Y aura-t-il d'autres aventures d'Astérix ?

On laisse ouvert, les autres se débrouilleront avec... C'est comme une trottinette sur un trottoir. Vous l'utilisez et puis vous la laissez.

Devez-vous à l'univers d'Astérix le goût de fonctionner en village gaulois : vous faites travailler vos parents, vos enfants, vos amis ?

Cela y ressemble, mais je ne fonctionne pas ainsi. Je vis avec mes enfants, mais pas en tribu. Je suis fidèle aux comédiens que je trouve bons, mais j'essaie d'accueillir de nouvelles personnes dans mes aventures. Dans *Kaamelott*, j'ai fait bosser mon père et ma mère, mais je les voyais cinq jours, ce qui est très peu par rapport au temps nécessaire pour créer la série. En réalité, je suis plutôt un solitaire : j'écris seul, je monte seul, j'étalonne seul. Je n'aime pas l'idée de la tribu.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE CHÂTEL

Sur les écrans dès le 5 décembre